

LA PRESSE



**JULIAN FELLOWES**  
QUAND L'ARISTOCRATIE  
S'EXHIBAIT  
PAGE 2



**MEHDI BOUSAIDAN LIVE**  
DE L'HUMOUR ET DU SENS  
PAGE 4

# ARTS LECTURE



**BLOGUE**  
Découvrez les souvenirs télé de Richard Therrien à [lapresse.ca/therrien](http://lapresse.ca/therrien)

**CINÉMA**  
**DENYS ARCAND SUR**  
**LE PLATEAU DE MARC SÉGUIN**  
PAGE 5



PHOTOS DAVID BOILY, LA PRESSE

## RBO : THE SUITE

Le spectacle unique qu'à donné RBO sur la place des Festivals mercredi aura probablement une suite. Rien n'est encore décidé, mais il y a une réelle volonté chez les quatre RBO de continuer sur cette lancée spectaculaire.



ALAIN DE REPENTIGNY

Comme leur agent, Jacques K. Primeau, l'a laissé entendre mercredi à la collègue Véronique Lauzon, il n'est pas du tout impossible que ce show d'un soir soit repris.

« Il y a une volonté, un goût de la faire, de la part des gars, nous a dit Primeau, hier matin, à la suite d'une nuit plus courte qu'à l'habitude, passée à célébrer le succès du spectacle de la veille. Tout reste à faire: comment on va le faire, dans quelles circonstances, dans quelles villes, combien de shows? On attendait

la réaction, évidemment, pour aller plus loin. Je ne suis pas sur le point d'annoncer quelque chose, mais je peux confirmer qu'on va travailler là-dessus. »

Même son de cloche du côté de Guy A. Lepage: « Oui ça nous tente. Hier [mercredi], on a eu un méchant kick, mais si on le refaisait, faudrait que ça soit aussi gros ou même plus gros. On ne le referait pas en plus petit. Hier, autour d'une bouteille de vin, on s'est juste dit entre nous que ce serait le fun de le refaire. »

Leur faudra-t-il réserver le Centre Bell ou organiser une tournée des principaux festivals d'été l'an prochain? RBO n'en est pas là et, comme le fait remarquer Lepage, le producteur Juste pour rire aura également son mot à dire, qui a mis à la disposition du quatuor les moyens pour faire un show gratuit avec de vrais musiciens, des bouts de film

tournés pour l'occasion, de l'infographie, etc.

L'autre élément contraignant, c'est la disponibilité d'André Ducharme, Yves Pelletier, Bruno Landry et Lepage lui-même, sollicités par la télé, le cinéma ou la mise en scène.

« On s'est dit que, si jamais on le refaisait, il faudrait qu'on se décide rapidement, parce que RBO, c'est nous quatre. S'il y en a un qui ne peut pas, le projet ne se fait pas, point, rappelle Lepage. On a des horaires compliqués. Pour ce show-là, on a fait sur plusieurs mois un travail qu'on aurait pu régler à peu près en deux semaines si on avait été libres. Même pour André et moi, c'est dur de se sentir libres pour un meeting de RBO quand il nous manque deux invités pour l'émission du lendemain de *Tout le monde en parle*. »

Voir RBO en page 4

### SOLDE DE 4 JOURS +0%

SUR 84 MOIS\*

**1 000 \$ DE RABAIS SUPPLÉMENTAIRE**  
sur tous les modèles 2014\*\*

**Campbell & Cameron**  
**VOLKSWAGEN**  
514.762.9777 [www.govw.ca](http://www.govw.ca)

**JETTA 2014**  
ENSEMBLE ESTIVAL LIMITÉ\*

- Caméra de recul
- Chaîne stéréo Premium à 8 haut-parleurs et à écran tactile
- Radio satellite SiriusXM gratuite pendant 3 mois\*\*

Bail mensuel équivalant à **77\$** pendant 48 mois\*  
279\$ d'acompte  
AUX DEUX SEMAINES

**PASSAT 2014**  
Système de climatisation à deux zones Climatronic standard

Bail mensuel équivalant à **99\$** pendant 48 mois\*  
3968\$ d'acompte  
AUX DEUX SEMAINES

**TIGUAN 2014**  
Moteur TSI nerveux 200 ch

Bail mensuel équivalant à **119\$** pendant 48 mois\*  
3920\$ d'acompte  
AUX DEUX SEMAINES

**CC VDUB54**

[www.govw.ca](http://www.govw.ca)  
**514.762.9777**

1855 Dollard  
Montréal (Lasalle)

\*Des paiements de location de 172 \$ pour la Jetta, 215 \$ pour la Passat et de 258 \$ pour le Tiguan doivent être effectués sur une base mensuelle et ne peuvent être prélevés aux deux semaines. Sur approbation du crédit. Basé sur le modèle Jetta de 2.0 L 2014 / Passat 2.5L 2014/Tiguan 2.0T 2014 neuf et non immatriculé de base avec boîte manuelle dont le PDF est de 16 385 \$ / 25 470 \$ / 26 700 \$. Acompte de 279 \$ / 3 968 \$ / 3 920 \$ et dépôt de sécurité de 198 \$ / 250 \$ / 300 \$ requis à la signature. Frais de 15 ¢ du kilomètre après 84 000 km en sus. RDPHM (jusqu'à 46 \$), droits et taxes en sus. Passat et Tiguan : Sur approbation du crédit. Offre applicable à l'achat d'un modèle Jetta, Passat et Tiguan 2014, excluant les modèles GLI, TDI et hybride, neuf et non immatriculé. \*\*Disponible avec les plus récents modèles Jetta 2014. Certains modèles de Jetta 2014 restant en stock pourraient ne pas offrir la caméra de recul / le système audio Premium offert de série. †Sur approbation du crédit. Offre applicable à l'achat d'un modèle Jetta 2014, excluant les modèles GLI, TDI et hybride, neuf et non immatriculé. Nombre total de versements aux deux semaines : 162. Acompte de 0 \$. Droits et taxes en sus. Offres en vigueur jusqu'au 31 juillet 2014. Modèle montré à titre indicatif seulement. †† Événement spécial 60ième Anniversaire de Campbell et Cameron Volkswagen. Vente en vigueur du 28 juillet jusqu'au 31 juillet 2014 pour tous les modèles 2014 en inventaire seulement. Visitez [www.govw.ca](http://www.govw.ca) ou votre concessionnaire Campbell et Cameron Volkswagen pour les détails.

## ARTS LECTURE

NOS CLASSIQUES REVISITÉS / *L'outre-vie*

## MARIE UGUAY, TOUJOURS



PHOTOS FOURNIES PAR L'OFFICE NATIONALE DU FILM DU CANADA

Marie Uguay a appris qu'elle avait un cancer des os alors qu'elle écrivait son recueil *L'outre-vie*. Un an après la mort de la poète, Jean-Claude Labrecque (au centre sur la photo du bas) sort un documentaire sur sa vie.

Chaque semaine de l'été, l'équipe de Lecture revisite un classique de la littérature québécoise. A-t-il tenu la route? Nos journalistes confrontent leurs impressions aux critiques d'hier.



MARIO CLOUTIER

Impossible de séparer Marie Uguay de son mythe. Comme si sa courte vie avait assuré à son œuvre une pérennité dont elle-même n'aurait jamais osé rêver. La poète, qui aurait eu 60 ans en avril 2015, a publié *L'outre-vie* il y a 35 ans.

Qui a lu *L'outre-vie* de Marie Uguay lors de sa parution, en 1979? Trop peu de gens, avouons-le. La plupart d'entre nous l'ont d'abord connue dans les films de Jean-Claude Labrecque: *La nuit de la poésie*, 28 mars 1980 et *Marie Uguay*.

Il n'y a pas de mal à cela, bien au contraire. L'écriture accessible de Marie Uguay reste, 32 ans après sa mort, une excellente porte d'entrée à la poésie.

Il y a une bibliothèque et une maison de la culture Marie-Uguay. Un concours de poésie qui la place parmi les plus grands poètes de la francophonie. Il y a les recueils, les rééditions et les films. Bref, un mythe.

«La mort prématurée de Marie Uguay est venue couronner (si nous pouvons dire) un processus de consécration fulgurant», écrit justement Claire-Hélène Lengellé dans son mémoire de maîtrise sur la réception critique réservée à l'œuvre de l'artiste montréalaise.

Marie Uguay a connu une carrière d'une dizaine d'années. Entre ses premiers poèmes, au début des années 70, et sa mort, en 1981, elle a écrit trois recueils: *Signe et rumeur*, *L'outre-vie* et *Autoportraits*.

Le nationalisme et un certain formalisme régnaient alors dans la littérature québécoise. Inclassable héritière d'Anne Hébert, Marie Uguay surgit comme une poète de l'intime et du quotidien. Et une infatigable tête chercheuse, selon le grand poète Jacques Brault.

«Marie Uguay, finalement, nous donne pleine mesure de poésie, avec l'humilité paisible de poèmes dont l'évidence est indéniable. Cela suffit, me suffit amplement»,

écrivait-il en 2005 dans la préface des *Poèmes* de Marie Uguay.

*L'outre-vie* porte les traces de sa maladie naissante. Les premiers poèmes du recueil ont été écrits lors d'un voyage aux Îles-de-la-Madeleine en 1976. En 1977, elle perd une jambe à cause du cancer, mais elle termine le recueil en 1978 à Montréal.

«Désir de l'autre, désir du monde», reste le credo de ce livre qui mêle désir et nature, amour et culture, lutte du corps et des corps.

*L'outre-vie* déborde de vie. La jeune poète cherche et trouve les mots. On note la force tranquille d'une écriture refusant la fatalité ou l'apitoiement. Marie Uguay est celle qui naît par et pour la poésie, avec la profonde conviction de traduire les sensations au-delà des évidences.

Le recueil a pris naissance entre l'élection du Parti québécois en novembre 1976 et le dépôt de la question référendaire en 1979. L'écriture de Marie Uguay se tient en marge de la question nationale, mais son allégeance ne fait pas de doute, comme elle l'exprimera dans son *Journal* (2005).

«La majorité s'est prononcée contre elle-même, elle a choisi le passé au lieu de l'avenir, la prison au lieu de la liberté, la mort au lieu de la vie.»

**L'écriture accessible de Marie Uguay reste, 32 ans après sa mort, une excellente porte d'entrée à la poésie.**

Elle souffrait donc aussi du pays. La jeune femme est au diapason d'une époque d'espairs haut portés et vite ternis. Marie Uguay n'est pas une poète nationaliste, mais son pays, sa poésie au «je», est une irrépressible affirmation de femme libre.

**Désirs**

Marie Uguay est, en fait, la poète de tous les désirs. C'est probablement ce qui la rend toujours pertinente et vivante. La voir lire *Il existe pourtant...*, son texte le plus connu et le plus lu de *L'outre-vie*, la montre fragile et forte, si chaleureuse et intense à la fois.

*L'outre-vie* réunit toutes les qualités de son écriture, mais aussi, et surtout, ses débordantes qualités humaines. C'est pour cette raison, sans doute, qu'au-delà de sa mort et de son mythe, elle continuera d'être célébrée longtemps.

Et la vie avec elle.

JULIAN FELLOWES / *Passé imparfait*

## Quand l'aristocratie s'exhibait

MARIE-ANDRÉE AMIOT

On n'a plus la noblesse qu'on avait. Du moins, pas dans la très respectable Grande-Bretagne depuis que les années 60 ont fait sauter les conventions jusque-là aussi inévitables que contraignantes.

L'auteur de la série télévisuelle britannique *Downton Abbey*, Julian Fellowes, dévoile à travers un roman les bouleversements qui ont mené à des mutations profondes dans la haute société de la vieille Angleterre. Sous le titre *Passé imparfait*, l'histoire raconte le parcours de jeunes privilégiés participant aux événements sociaux réservés à l'élite en 1968.

Le but de ces bals et autres *tea parties* était de présenter à la société les «débutantes», ces jeunes héritières de titres aristocratiques, afin qu'elles puissent trouver un mari – idéalement riche – qui leur permettrait de poursuivre les traditions de la famille. L'histoire n'est pas fixée dans la même époque que *Downton Abbey*, mais elle a des airs de famille avec la série.

La trame romanesque est presque une excuse pour exposer une Angleterre en mutation. Les rites et rôles de chacun sont bouleversés. L'auteur est à la fois impitoyable et tendre envers ces nobles qui croient avoir le monde à leurs pieds. Il en expose les travers autant qu'il regrette aussi certaines obligations, telles les bonnes manières qui se sont envolées en même temps que les vapeurs psychédéliques qui envahissaient les salons les plus guidés.

*Passé imparfait* expose une société qui se savait dans une époque charnière, mais qui ignorait de quel côté elle basculerait.

Le roman de 650 pages vient d'être traduit en français. Nous avons joint Julian Fellowes à son manoir de campagne dans le Dorset. Entre les joyeux aboiements de ses chiens Meg et Humbug et quelques échanges avec sa femme Emma qui se demandait quelle teinte choisir pour la table gigantesque (10 m!) fabriquée à partir d'un chêne tombé lors d'une tempête, nous avons bavardé de la vieille Angleterre, du président Obama, du coût de la vie et de son père né dans une étable... en Alberta!

**L'histoire de *Passé imparfait* n'est pas fixée dans la même époque que *Downton Abbey*, mais elle a des airs de famille avec la série.**

**Q** Votre narrateur n'est jamais nommé, mais il vous ressemble: vous partagez le même physique, votre père était diplomate comme celui du narrateur, vous avez participé aux mêmes événements sociaux. Pourquoi avoir choisi cette voie?

**R** J'ai choisi de ne pas donner de nom au narrateur pour permettre au lecteur de se laisser emporter par son imaginaire. Le narrateur agit comme un guide et conduit le lecteur à travers un monde qu'il connaît très bien. Cela permet de se sentir instruit sans être trop influencé par le personnage.

**Q** Les raisons qui ont mené au déclin de la noblesse durant les années 60 sont nombreuses: impôts étouffants, faillites, perte de prestige, naissance d'une élite fondée sur les nouvelles fortunes.

Croyez-vous que l'Angleterre se porte mieux depuis qu'elle a délaissé sa société élitiste?

**R** D'abord, je ne crois pas que l'aristocratie soit en déclin en Angleterre. C'est vrai qu'il y a eu des périodes très difficiles après les deux guerres. Des familles ont tout perdu et ont dû se retirer des activités qui leur étaient réservées. Par contre, les plus futés et les jeunes générations qui ont su profiter de leur titre en se lançant en affaires, par exemple, s'en sont très bien tirés. L'Angleterre s'en trouve enrichie.

**Q** On parle donc d'une nouvelle société?

**R** En quelque sorte, oui. Le fossé entre la haute bourgeoisie et les gens ordinaires s'est rétréci et j'en suis très heureux. Je ne suis pas socialiste, mais j'aimerais que tous les enfants, peu importe leur milieu ou leurs origines, aient les mêmes chances. Nous sommes obsédés par cette notion que tous les gens devraient être égaux. C'est impossible, évidemment. Mais je souhaiterais que chacun puisse vivre une vie qui a de la valeur, du sens.

Quand je rencontre des écoliers, je leur répète qu'ils peuvent accéder au statut des gens qu'ils admirent. Ce n'était pas possible autrefois. Ça change lentement mais sûrement. En ce sens, nous nous rapprochons de l'Amérique, du Canada et de l'Australie. Nous



PHOTO FOURNIE PAR LES ÉDITIONS SONATINE

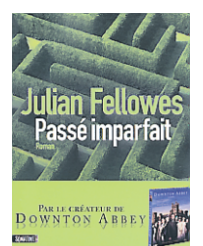
L'auteur de la série télévisuelle britannique *Downton Abbey*, Julian Fellowes, dévoile à travers *Passé imparfait* les bouleversements qui ont mené à des mutations profondes dans la haute société de la vieille Angleterre.

sommes maintenant moins dans la hiérarchie et davantage dans la mouvance sociale entre les classes.

**Q** Dans votre roman, vous semblez regretter le mode de vie des aristocrates. De quoi vous ennuyez-vous le plus?

**R** Je ne m'ennuie pas des obligations ridicules, je suis bien content de voir que les femmes ont abandonné les corsets ou qu'elles peuvent être instruites autrement que dans des écoles absurdes où on ne leur apprenait que les bonnes manières! Mais je crois qu'en balançant toutes les traditions, nous en avons perdu qui étaient importantes. Les structures abolies n'ont pas été remplacées. Nous

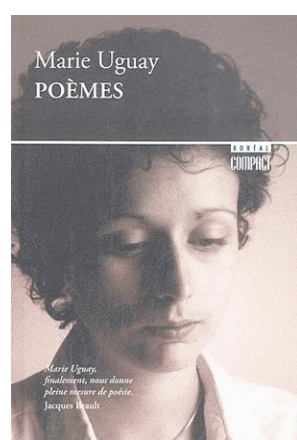
traversons une époque où on se cherche, où on n'ose pas critiquer, où tout doit être permis. Il faut maintenant trouver des valeurs redemptrices aux tueurs en série! C'est tout aussi ridicule.



*Passé imparfait*  
Julian Fellowes  
Sonatine, 650 pages



# VIVANTE



## Extrait L'OUTRE-VIE

« J'irai partout ailleurs  
l'hirondelle la fumée des roses tropicales  
c'est tout le matin ensemble  
puis l'homme que l'on aime  
et que l'on oublie  
je serai bien le jour  
dans cette moisissure d'or  
qui traîne dans toutes les capitales  
et le tapis usé les ascenseurs

Je n'ai plus d'imagination  
ni de souvenirs forcément  
je regarde finir le monde

et naître mes désirs. »

## RÉCEPTION CRITIQUE

« Voici en effet un être de chair et de sang, qui définit clairement son inscription dans le monde où tout est sur-complexifié, les mots dans leur simple plaisir d'être, sans prendre le parti de révolutionner le langage, mais en prenant le parti pris des sensations telles qu'éprouvées. La poésie de Marie Uguay rend compte de cette essence qui nous fait être et, au premier chef, qui la fait être telle que nous ne la connaissons jamais autrement. »

— Michel Beaulieu, « Marie Uguay : une poésie de chair et de sang », *Livre d'ici*, 30 janvier 1980

« Les deux recueils témoignent d'une rare maîtrise de la matière poétique, d'une écriture très personnelle et originale, qui, avec assurance et fraîcheur, relate un itinéraire intérieur de qualité exceptionnelle. [...] *L'outre-vie* [...] aura sans doute plus d'impact que le premier recueil à cause de la plus grande maturité de son langage et surtout à cause d'une volonté peu commune de faire jaillir la vie "comme une outre gonflée". »

— Monique Benoît, *Livres et auteurs québécois 1979*, PUL, 1980

« Dire que *L'outre-vie* est un livre important, à ce moment précis où la poésie se cherche de nouvelles voies d'accès à la parole, ce n'est pas assez dire. C'est un livre essentiel, un livre qui nous permettra d'ajouter à la liste des poètes majeurs des deux sexes une présence infiniment rare et neuve, d'une étourdissante autonomie. »

— Suzanne Paradis, *Le Devoir*, 3 mai 1980

## L'ÉTÉ LECTURE DE...

# Fanny Mallette

Nous avons demandé à quelques personnalités quelles lectures d'été les inspirent. Cette semaine, la comédienne Fanny Mallette, qui entreprendra à l'automne le tournage de la deuxième saison de la série *Mensonges*, répond à nos questions.

**Q** Quel livre vous rappelle un souvenir de vacances ?

**R** J'ai lu *Les déferlantes*, de Claudie Gally, quand j'étais au Bic. L'histoire se déroule à la Hague, avec la mer pour personnage principal. J'avais loué cet été-là un chalet sur le bord de l'eau, et quand je revenais du théâtre tard le soir, et que, mes enfants endormis et silencieux, je n'entendais que le bruit de la marée qui montait, j'étais littéralement projetée dans les pages de mon bouquin... Tripatif.

**Q** Qu'est-ce que vous avez l'intention de lire cet été ?

**R** Cet été, je lirai les romans qui ont fait partie de la liste préliminaire du Prix des libraires. Sur les 24, il m'en reste 14 à lire ! J'ai aussi acheté l'essai de Fanny Britt *Les tranchées*.

**Q** Quelle recommandation feriez-vous à un ami qui se cherche une lecture d'été ?

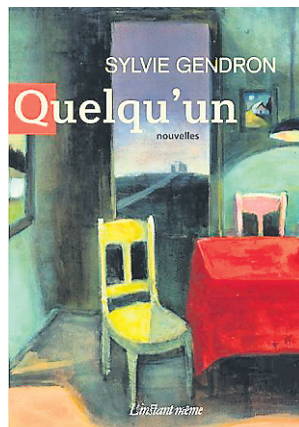
**R** Je n'aime pas le terme « lecture d'été », car il évoque trop souvent une lecture « légère », alors que les vacances sont le moment idéal, d'après moi, pour lire des ouvrages qui nous demandent une plus grande concentration. La détente apportée par la

chaleur et le repos est, à mon avis, ce qui nous manque en « saison régulière » pour apprécier certaines lectures.

Je pense à la poésie, aux essais, ou à certains romans touffus à la forme complexe. Par exemple, *Confiteur*, de Jaume Cabré, finaliste du Prix des libraires. Je prêteraï volontiers le recueil de poésie de Geneviève Desrosiers *Nombreux seront nos ennemis*. Ou un recueil de Patrice Desbiens, *En temps et lieux*. Deux poètes que j'ai découverts lors de ma participation au grand happening de Loui Mauffette *Poésie, sandwiches et autres soirs qui penchent*.



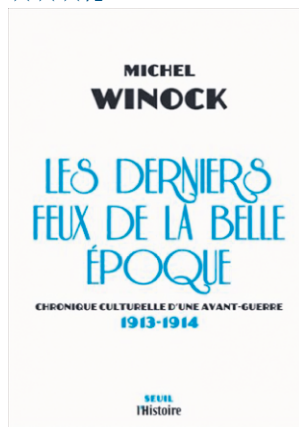
**QUELQU'UN**  
SYLVIE GENDRON  
L'INSTANT MÊME  
138 PAGES  
★★★★



Pas facile de provoquer chez le lecteur un sentiment de proximité et même d'affection pour une multitude d'êtres qui souffrent d'obsessions, de compulsions ou de troubles du comportement... C'est pourtant ce que réussit Sylvie Gendron avec son premier recueil de nouvelles, *Quelqu'un*. En tout, 18 nouvelles, dont la majorité suivent des personnages un brin « dérangés », et donc dérangeants. Comme le fait dire l'auteure montréalaise à l'un de ses mésadaptés ordinaires citant Camille Claudel, « il y a toujours quelque chose d'absent qui me tourmente » : la force de ce recueil est justement de nous donner la mesure du tourment et de l'absence qui habitent ces humains dont ni le déséquilibre ni la solitude n'attireraient pourtant l'attention dans une foule. Avec un sens de la chute digne des grands conteurs et une écriture délicate, l'auteure pousse l'exercice encore plus loin en démontrant même que les désordres mentaux sont parfois des bouées de sauvetage, qui sauvent d'un péril bien plus grand qu'une obsession pour le chiffre huit ou qu'un délire verbal. Le recueil aurait toutefois gagné à être un peu resserré – toutes les nouvelles ne sont pas d'égal intérêt ou écrites avec le même souffle.

— Marie-Christine Blais

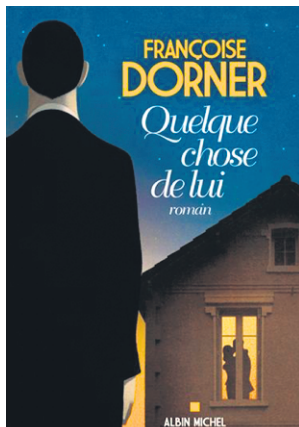
**LES DERNIERS FEUX DE LA BELLE ÉPOQUE**  
MICHEL WINOCK  
SEUIL  
186 PAGES  
★★★★½



L'historien Michel Winock, Prix Médicis pour *Le siècle des intellectuels*, s'est donné un défi intéressant en écrivant cette chronique dont le but est d'offrir au lecteur un certain parfum de la Belle Époque telle qu'on la vivait avant l'effroyable gouffre de la Première Guerre mondiale. Il s'agit de découvrir ce qui animait la société juste avant, sans tenir compte de la suite. Ainsi, dans le chapitre sur Apollinaire, on peut lire : « Les toiles de Picasso ou de Braque, les Préludes de Claude Debussy, le théâtre d'Henry Bernstein ou *Les copains* de Jules Romains, une immense production littéraire et artistique échappe à la hantise de la guerre. » On vit, on crée, on s'engueule, on s'engage, cela sans se douter (sauf pour quelques visionnaires) de l'horreur qui s'en vient. De courtes monographies sur Barrès, Stravinski, Arsène Lupin, Roland Garros, Léon Bloy, Fantômas, Gide ou le rugby mènent jusqu'à l'assassinat de Jaurès et donnent un aperçu de l'esprit de Paris en 1913-1914, « capitale mondiale de l'art vivant » dans laquelle « un souffle de liberté et d'anticonformisme s'est étendu à toutes les formes d'expression ». Ce qui sera brutalement interrompu par la folie guerrière...

— Chantal Guy

**QUELQUE CHOSE DE LUI**  
FRANÇOISE DORNER  
ALBIN MICHEL  
144 PAGES  
★★★★½



Dès les premières lignes, on est séduit par ce court roman à l'intrigue bien ficelée et à l'écriture précise, qui se lit d'une traite. Les trois personnages, admirablement bien campés, sont pris au piège des sentiments. François, Richard et Violette sont des êtres en colère. Ignoré par son père, délaissé par sa mère partie vivre en Afrique ou oubliée au cimetière par son mari, ils sont blessés et vivent avec le fantôme de leur passé. Pire encore, ils se sentent invisibles. Leur immense soif de reconnaissance les conduit à des comportements agressifs, qui deviennent leur façon de dire au monde qu'ils existent. Et c'est là que tout s'entremêle : vengeance, amour et mensonges meublent leur vie quotidienne. Les multiples rebondissements sont parfois déconcertants et il est difficile d'échapper à l'impression d'assister à un vaudeville. Le romanesque et le théâtral sont étroitement liés dans ce récit mené tambour battant – le fait que Françoise Dornier est aussi comédienne et auteure dramatique n'y est sans doute pas étranger. Finalement, les chemins du mensonge mènent chacun des personnages à la réalisation de son rêve, comme dans un théâtre d'été ! Mais peu importe l'in vraisemblance, *Quelque chose de lui* est assurément une lecture agréable.

— Andrée LeBel

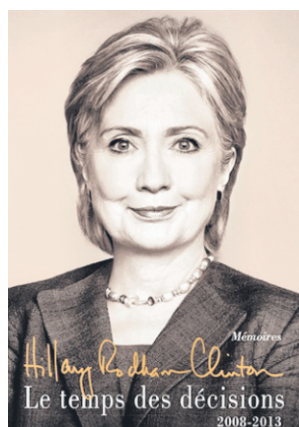
**LES MILLE ET UNE GAFFES DE LANGE GARDIEN**  
ARIEL AUVINEN  
ARTO PAASILINNA  
DENOËL, 212 PAGES  
★★★★½



Ariel Auvinen n'est pas un ange gardien comme les autres : maladroit et malchanceux, il parvient à semer la pagaille même dans les vies les mieux rangées. Si bien que son nouveau protégé, un homme « en tous points respectable » à qui il en fait voir de toutes les couleurs, finit par se demander si le diable n'est pas à ses trousses... Malgré toute sa bonne volonté, l'ange multiplie les gaffes, plus invraisemblables et hilarantes les unes que les autres – au grand plaisir du lecteur. Cette succession de catastrophes finit pourtant par attirer l'attention de Satan, qui propose à Ariel de changer de camp. On s'attend au pire, mais le ton promet une fin heureuse. On ne sera pas déçu. Drôle et divertissant, ce récit à l'humour noir du prolifique écrivain finlandais (auteur de plus d'une trentaine de romans) s'inscrit dans la veine des histoires cocasses et fantaisistes de l'Allemand David Safier (*Maudit karma*). Et nous offre, du même coup, une incursion captivante dans les traditions et les superstitions de la Finlande. À découvrir.

— Laila Maalouf

**LE TEMPS DES DÉCISIONS**  
FAYARD  
726 PAGES  
★★★★



Hillary Clinton a visité pas moins de 112 pays en quatre ans à la tête du département d'État américain. C'est ce tour du monde qu'elle raconte dans ses mémoires, une brique de plus de 700 pages. Soyez prévenus, nous sommes loin du *Tour du monde en quatre-vingts jours* imaginé jadis par Jules Verne. Le récit d'Hillary Clinton ne vous tiendra pas en haleine. En tournant les pages, vous sentirez à quel point l'ex-secrétaire d'État marche sur des œufs en racontant ses souvenirs. Parce qu'elle risque fort, d'ici peu, de se lancer à nouveau dans la course à la Maison-Blanche. Résultat : un essai plutôt convenu, où elle se donne un peu trop souvent le beau rôle et ne s'attarde presque jamais sur les errements de Washington. Cela étant dit, Hillary Clinton a été pendant quatre ans la diplomate en chef la plus puissante du monde, son livre est donc forcément instructif. Que ce soit lorsqu'elle raconte l'opération militaire qui s'est soldée par l'assassinat d'Oussama ben Laden, « l'exercice d'équilibriste » nécessaire pour s'entendre avec la Chine ou la vaine tentative d'un « nouveau départ » avec la Russie. Un ouvrage rarement captivant dans les traditions mais toujours pertinent.

— Alexandre Sirois

## ARTS HUMOUR



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

Sous des dehors comiques, Mehdi Bousaidan évoque la pauvreté, le destin des enfants soldats et le tourisme sexuel.

ZOOFFEST / Mehdi Bousaidan Live

# De l'humour et du sens

ÉRIC CLÉMENT  
CRITIQUE

Mehdi Bousaidan n'a que 22 ans et déborde déjà d'idées originales. Pour son spectacle solo à Zoofest, il aurait pu se contenter d'un stand-up classique, vissé au micro pendant une heure. Mais de son *60 minutes avec...*, il a fait un concept aux frontières du show télé et du théâtre.

Le *Mehdi Bousaidan Live* débute par une intro sonore dans le noir le plus total. Quand les projecteurs s'allument, il fait une démonstration de *break dance* très acrobatique – quelle souplesse! – sauf qu'on finit par comprendre que ce n'est pas lui, le petit maudit, mais Greg Krypto Selinger!

« Moitié arabe, moitié québécois », Mehdi Bousaidan est à l'aise sur scène, mais son charme lui vient d'abord de l'intelligence de ses propos, distillant sans trop en abuser l'étendue de son savoir.

Les voyages forment la jeunesse. C'est le premier sujet qu'il traite, expliquant ce qu'il en a retiré. De Paris, il se souvient des jeux télévisés où l'on « gagne des dictionnaires » quand on

répond à des questions de connaissances générales, alors qu'ici « on choisit une valise », glisse-t-il, espiègle.

Il raconte qu'il a adoré la musique techno allemande et se met à en chanter un extrait, accompagné par le DJ Jean-Martin Blanchette. Pas mal.

## Hip-hop sympa

Puis, il passe au rap, évoque plusieurs types de rappers qu'on voit dans les clips: le « barbu », le « petit avec un couteau », le « vulgaire » ou « l'obscur » en imitant chacun d'eux, avant de céder la place à un vrai rappeur, Gregory Beaudin, alias Snail Kid, du groupe Dead Obies, pour une minute de hip-hop sympa.

Mehdi revient sur scène en boubob pour jouer son personnage de Congolais né d'un père belge et d'une mère « qui avait accepté les chocolats ». Il explique que le Québec est un milieu multiculturel, « car les musulmans peuvent manger halal, les juifs peuvent manger kasher et les autres Québécois peuvent manger halal et kasher ». Finement amené.

C'est le style Bousaidan. Sous des dehors comiques, il évoque la

pauvreté, le destin des enfants soldats, le tourisme sexuel et le manque d'hôpitaux dans les pays africains.

Dans le tableau suivant, accompagné par son DJ, il fait rire en commentant les différentes sonneries d'un téléphone cellulaire. Mais c'est la fin du spectacle qui montre ce qu'il apporte de sang neuf, avec un humour un peu plus intéressant que les monologues habituels et les blagues anecdotiques. Il incarne alors un professeur d'histoire de l'art qui enseigne à « l'UBAV, l'Université de Blainville à Verdun » et qui a donné l'an dernier le cours *Rimbaud 1* avant de donner *Rambo 2!*

Pointeur laser en main, il se met à décrire des œuvres d'art projetées sur un écran. D'abord, *La création d'Adam*, l'œuvre de Michel-Ange peinte sur la voûte de la chapelle Sixtine, à Rome. Puis *Le cri*, de Munch, *La Joconde...* « peinte par Gandalf », les *drippings* de Jackson Pollock ou le Pop art de Warhol. Chaque fois, des commentaires comiques mais un propos qui a du sens. Qui donne du sens. Mehdi Bousaidan est très bien parti.

Les 26 et 27 juillet, 1<sup>er</sup> et 2 août, à 19 h, au Monument-National

# RBO: The Suite

RBO

suite de la page 1

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, RBO n'a pas monté ce spectacle d'un soir avec l'idée de le refaire par la suite.

« Dans notre tête, on faisait ça une fois, dit Lepage. On a commencé à répéter avec des musiciens seulement la semaine dernière. On faisait les tonnes dans le désordre et on se disait "hey, c'est le fun". Puis, quand on a fait l'enchaînement, deux jours avant le spectacle, on a trouvé que c'était très organique. C'est exigeant de faire deux enchaînements par jour et, pourtant, on avait hâte de recommencer. »

« J'étais le premier à aller à l'avant de la scène pendant *I Want to Pogne* et j'ai vu la marée humaine qui allait plus loin que le bout de mes yeux. On a tripé. »

— Guy A. Lepage

Ce désir de remonter sur les planches a été amplifié par la réaction du public, qui connaissait les paroles de toutes les chansons – « *Melvin!* Le monde chantait *Melvin!* », s'étonne Lepage –, et par les critiques très positives.

« On s'attendait à ce qu'il y ait du monde, on se disait: "Le carré va être plein." Mais le carré continuait jusqu'à Sherbrooke et il y avait du monde qui regardait le show sur des écrans géants sur Sainte-Catherine jusqu'à Saint-Urbain, raconte Lepage. J'étais le premier à aller à l'avant de la scène pendant *I Want to Pogne* et j'ai vu la marée humaine qui allait plus loin que le bout de mes yeux. On a tripé. Et puis, on s'aime encore et on a encore du fun à travailler ensemble. Donc... »

**CET ÉTÉ,  
SORTEZ  
PRENDRE  
L'ART.**



Cet été, peu importe où vous êtes, restez à l'affût des festivals d'ici et d'ailleurs. Tous les jours, dès 5 h 30 (heure d'ici).

MA  
PRESSE  
ET  
TELLEMENT  
+



App Store est une marque de service d'Apple Inc.



Google Play est une marque déposée de Google Inc.

LaPressePlus.ca



# Denys Arcand jouera dans le premier film de Marc Séguin

ANDRÉ DUCHESNE

Le réalisateur, scénariste et acteur Denys Arcand jouera le père de Fanny Mallette dans *Stealing Alice*, le premier film du peintre et romancier Marc Séguin, a appris *La Presse*.

Projet indépendant, le long métrage raconte l'histoire d'Alice (Fanny Mallette), une femme qui en a gros sur le cœur contre la société et qui vole des tableaux. Le tournage a lieu aux quatre coins du monde et s'étalera sur deux ans.

«Denys joue le père d'Alice et d'Eeka (Joëlle Paré), nées d'un père québécois et d'une mère inuite, indique Marc Séguin dans un courriel acheminé à *La Presse*. Nous avons déjà tourné trois scènes avec Denys et il en reste une cet automne.»

Dans le passé, Arcand s'est donné des rôles dans certains de ses propres films (*La maudite galette*, *Jésus de Montréal*, *Les invasions barbares*) en plus de jouer dans d'autres productions (*Léolo*, *Idole instantanée*, *Le monde de Barney*). Son plus récent long métrage, *Le règne de la beauté*, est sorti en mai dernier.

Le comédien Gaston Lepage sera également de la distribution de *Stealing Alice*, dans le rôle d'un prêtre. La direction photo a été confiée à Claudine Sauvé qui a signé les images de plusieurs téléseries (*19-2*, *Tu m'aimes-tu?*,



PHOTO EDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE, ARCHIVES LA PRESSE

Denys Arcand incarnera le père de Fanny Mallette dans *Stealing Alice*.

C.A.), films (*Tromper le silence*, *Miraculum*), clips, etc. «Une des meilleures directrices photo au pays!», lance le réalisateur avec enthousiasme.

### Vol de tableaux

Marc Séguin, qui fait ses premiers pas dans le septième art, est bien davantage connu pour ses œuvres d'art contemporain fortement inspirées de sa proximité avec la nature. Il a d'ailleurs fait l'objet du documentaire *Bull's Eye*, *un peintre à l'affût*, de Bruno Boulianne. Séguin a également publié deux romans: *La foi du braconnier* et *Hollywood*.

Le sujet de son film – le vol de tableaux – touche donc de très près ses autres champs d'intérêt. Il faudra toutefois attendre pour en savoir plus sur le scénario.

Chose certaine, le tournage a lieu principalement en anglais, avec des incursions en français, en italien et en inuktitut. Les lieux de tournage donnent le vertige: Montréal, New York, le Vatican, l'Isle-aux-Grues, la mer Adriatique, Houston, la baie d'Ungava, les monts Torngat, Venise...

La date de sortie reste à déterminer.



PHOTO FOURNIE PAR FANTASIA

Dans *Extreme Pinocchio*, film fou, fou, fou de 23 minutes, le petit Pinocchio finit en marionnette de bois – plutôt que le contraire –, sa conscience est un rappeur, la fée bleue, un travelo, le chat et le renard, des trafiquants de drogue et Geppetto, un pédophile!

FANTASIA / *Extreme Pinocchio*

## Conte pas pour tous

MARIO CLOUTIER

Contre vents et traditions, les Français se lancent dans le cinéma de genre. À preuve, le court métrage déjanté *Extreme Pinocchio*, réalisé par un Québécois et Parisien d'adoption. À moins que ce ne soit le contraire? Énigme.

Pascal Chind revient au pays. Né à Montréal de parents français, il vit et travaille à Paris depuis 17 ans, mais s'amène fièrement à Fantasia avec un conte vraiment pas pour tous sous le bras, *Extreme Pinocchio*.

Dans ce film fou de 23 minutes dont l'acteur principal mesure 1,23 m, le petit Pinocchio finit en marionnette de bois – plutôt que le contraire –, sa conscience est un rappeur, la fée bleue, un travelo, le chat et le renard, des trafiquants de drogue et Geppetto, un pédophile!

«C'était ça le défi, note le cinéaste Pascal Chind. Je voulais amener les gens à rire et à réagir à un sujet aussi complexe et horrible, mais en faisant appel à l'humour noir.»

### À contre-courant

Dans *Extreme Pinocchio*, on nage à contre-courant, fort loin du conte de Collodi. La baleine est un camion d'ordures, on se *shoote* de la cocaïne avec un revolver, mais la violence n'est jamais montrée.

«J'aime pas quand ça devient insoutenable, quand c'est dégueulasse, dit le cinéaste. Quand ça suinte et que c'est sale dans le décor, oui, mais pas plus. J'aime l'idée de provoquer tout en divertissant.»

On rit ferme et gras dans ce conte acide, tout à fait «fantasiesque». Un peu comme le parcours de Pascal Chind. Cet ancien journaliste a travaillé avec Jean-Luc «ça pas de bon sens» Mongrain avant d'aboutir, à 28 ans, à Canal+.

«Comme journaliste, dit-il, je ne voulais rien savoir de la fiction. À Canal+, on m'a forcé à faire des fictions humoristiques vulgaires, *gore* et sexistes... Et ils ont adoré!»

Puis sont venus la pub, les clips – dont un avec notre

chouchou francofolle Zaz – et les courts métrages.

Son film *Coupé court*, une histoire d'amour tranchante entre un personnage de petite taille – le fabuleux Christophe Fluder qui joue aussi Pinocchio –, et une blonde cruelle a été diffusé 550 fois en France sur différentes chaînes et dans divers contextes.

En ce moment, Pascal Chind écrit son premier long, un film de science-fiction. Mais il ne faut pas croire que la partie est jouée. Le cinéma de genre français tarde à décoller.

### Projets

Son producteur, Olivier Lamy, grand fan de cinéma de genre, est à mettre sur pied un studio. Il prépare aussi avec le cinéaste une série de contes extrêmes, du genre *Extreme Blanche-Neige* et *Petite Sirène*.

«Je voudrais aider au maximum les films de genre en France, explique le jeune producteur. Les gens ont du mal à sortir leur projet. Avec le sociofinancement, on a vu qu'il y avait un public pour Pinocchio et on a pu récupérer le reste de l'argent auprès d'investisseurs privés.»

Eh oui, Pascal Chind l'avoue, il a parfois envie de revenir pour de bon. La montée de la droite et la situation économique en France l'effraient davantage que son Geppetto dans le film.

«Tout est long en France, ajoute-t-il. Le monde du cinéma a de la difficulté à laisser la Nouvelle Vague derrière, malheureusement. Dès qu'on veut faire quelque chose de différent, les gens n'osent pas, ça devient presque impossible d'avancer.»

Impossible n'est pas québécois, comme chacun sait.

*Extreme Pinocchio* est présenté en première partie d'*Angry Video Game Nerd: The Movie* le 27 juillet, 22 h, au Théâtre Concordia Hall et le 6 août, 15 h, à la salle J.A. De Sève de l'Université Concordia.

## LA PRESSE A VU...



PHOTO FOURNIE PAR FANTASIA

## Allez, les zizombies!

### GOAL OF THE DEAD

Benjamin Rocher et Thierry Poiraud, France, durée: 2h20.

MARIO CLOUTIER

Prenez un joueur de foot – pardon, de soccer – qui revient jouer un match amical dans son village natal avec son équipe parisienne, un quatuor improbable de *hooligans* locaux, une jeune femme qui cherche son papa ainsi qu'un médecin fou, et vous obtenez, c'est l'évidence, un film de zombies!

Non, mais ça va pas, la tête? On s'en servira d'ailleurs comme d'un ballon. En plus des morsures, de la fin du monde et du vomit, cette comédie loufoque dribble agilement avec tous les clichés du foot français: les fans, les joueurs vedettes, l'arbitrage, Paris contre les régions... Pas de coup de boule à la Zizou, mais z'allez voir: si vous laissez votre caboche au vestiaire, le match en vaut le coup.

*Goal of the Dead* est présenté ce soir à 22 h 15 au Théâtre Hall Concordia.

JUSTE POUR RIRE PRÉSENTE

# CYRANO DE BERGERAC

EN COLLABORATION AVEC LE TNM

20 COMÉDIENS SUR SCÈNE DONT:  
PATRICE ROBITAILLE  
MAGALIE LÉPINE-BLONDEAU  
FRANÇOIS-XAVIER DUFOUR

TEXTE EDMOND ROSTAND  
MISE EN SCÈNE SERGE DENONCOURT

« UN EXPLOIT THÉÂTRAL POUR CYRANO DE BERGERAC »  
- TVA NOUVELLES

« UN TEXTE FORT, UNE HISTOIRE ÉMOUVANTE, UNE DISTRIBUTION EXCEPTIONNELLE »  
- JOURNAL DE MONTRÉAL

« AVEC SES JEUX DE COMBAT, SA LARGE DISTRIBUTION, SES DÉCORS DE GRANDE ENVERGURE ET SES COSTUMES, LA PIÈCE A TOUT POUR SÉDUIRE UN LARGE PUBLIC. »  
- ICI RADIO-CANADA

« PLUS GRAND QUE NATURE ET GRANDIOSE »  
- BIBLE URBAINE

« PATRICE ROBITAILLE A L'ENVERGURE NÉCESSAIRE POUR TENIR CE RÔLE AVEC CANDEUR ET FAIRE TOMBER SES SPECTATEURS SOUS LE CHARME »  
- JOURNAL DE MONTRÉAL

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

JUSQU'AU 23 AOÛT

RÉSERVEZ MAINTENANT !

billets | infos | vidéos  
hahaha.com | tnm.qc.ca  
514 845-2322 | 514 866-8668

VIDÉOTRON présente

FESTIVAL Juste pour rire

en collaboration avec LOTO QUÉBEC





## ARTS MUSIQUE

## CONCERTS CLASSIQUES À LA CAMPAGNE

## De musique et d'air pur

CAROLINE RODGERS

Qui n'a jamais entendu parler des festivals de Lanaudière, d'Orford ou du Domaine Forget? Ces grands événements, dont la réputation n'est plus à faire, ne sont plus les seules destinations champêtres des mélomanes. De plus en plus, de petites municipalités misent sur la musique classique pour attirer les visiteurs et animer leur vie culturelle. Par la même occasion, elles mettent en valeur leur patrimoine, car la plupart de ces concerts ont lieu dans leurs églises.

L'an dernier, le festival Concerts et rencontres champêtres à Abercorn a attiré 350 personnes. Cela semble infime, mais quand on sait que ce petit village des Cantons-de-l'Est ne compte que 380 habitants, on mesure l'importance de la chose. À l'échelle d'Abercorn, c'est un grand succès, si bien que l'on récidive cette année.

«Il va sans dire que des gens sont venus de l'extérieur, dit Sonia Rioux, organisatrice. C'est ce qui fait que les résidents d'Abercorn se sont sentis valorisés. Ils ont vu le rayonnement de leur municipalité à travers la musique.»

Qui sait, peut-être qu'un jour le nom d'Abercorn deviendra synonyme de musique, comme c'est le cas de Sainte-Pétronille, à l'île d'Orléans, dont le festival de musique de chambre fête ses 30 ans cette année. L'église de ce village de 1000 habitants ne compte que 300 places, mais cela n'a pas empêché qu'on y tienne 140 concerts depuis la fondation de ce festival, qui a certainement contribué à faire connaître le nom de Sainte-Pétronille.

Voici quatre festivals de musique classique qui ont lieu dans des villages qui gagnent à être connus. Ils ont ceci en commun que ce sont des passionnés qui les ont mis sur pied, souvent bénévolement, parce qu'ils étaient à la fois amoureux de la musique et de leur coin de pays. Alors que l'été n'a pas encore dit son dernier mot, il n'est pas trop tard pour en profiter!

## CONCERTS ET RENCONTRES CHAMPÊTRES À ABERCORN

Les 9 et 10 août

Trois concerts sont au programme cette année à l'église anglicane et à l'église Saint-Simon. Le 9 août, en après-midi, François Bourassa, Marie-Josée Simard et Yves Léveillé proposent leurs compositions pour deux pianos et percussions dans le cadre du spectacle *En trois couleurs*. En soirée, la soprano Marie-Josée Lord chantera des airs d'opéra et quelques classiques de la chanson française. Dimanche, place à la harpe avec Valérie Milot (notre photo).



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

## FESTIVAL SAINT-ZÉNON-DE-PIOPOLIS

Jusqu'au 6 décembre

À Piopolis, on aime étirer le plaisir. Ce festival présente six grands concerts à raison d'un par mois. Le prochain sera celui de l'Orchestre du Septième Art, consacré à la musique de film, le 16 août, 20 h, à l'église du village. Le 6 septembre, le jeune violoniste Kerson Leong (notre photo) et le pianiste Mauro Bertoli joueront Beethoven. Et le 6 décembre, le Chœur de chambre du Québec présente des chants sacrés.

## MUSIQUE DE CHAMBRE À SAINTE-PÉTRONILLE

Jusqu'au 21 août

L'été est loin d'être terminé à Sainte-Pétronille, puisqu'il reste encore trois concerts au festival, et pas les moindres. Le 7 août, à 20 h 30, le violoniste Alexandre Da Costa et le pianiste Wonny Song interprètent des sonates pour violon et piano de Brahms. Le 14 août, place au jazz avec le Trio Lorraine Desmarais (notre photo) Le 21 août, on pourra découvrir le jeune pianiste russe Vitaly Pisarenko.



PHOTO FOURNIE PAR LE FIJM



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

## FESTIVAL CLASSIQUE DES HAUTES-LAURENTIDES

Jusqu'au 30 août

Ce festival nomade se déroule dans huit municipalités, de Saint-Faustin-Lac-Carré à Mont-Laurier. Quatre concerts restent à venir. Le 3 août: Gadji-Gadjo, un ensemble de musique klezmer, à Saint-Faustin-Lac-Carré. Le 9 août: Dan Livingstone, chanteur de blues, au Réservoir Kiamika. Le 23 août: Alexandre Da Costa (notre photo) et l'ensemble à cordes Acacia au Domaine Saint-Bernard de Mont-Tremblant. Et le 30 août, le spectacle *Soleil d'Espagne* rassemble Da Costa, Richard Desjardins et le guitariste Alexandre Éthier à l'église de Lac-Saguay.

## Cinq spectacles pour sortir de Montréal

Assister à un spectacle pendant les vacances? Le pur bonheur. Pas de bureau ou d'école le lendemain. La chance de sortir sans parents ou sans enfants, le visage rougi par le soleil. C'est aussi un beau prétexte pour sortir de Montréal et même opter pour une destination à la dernière minute. Notre journaliste Émilie Côté vous suggère cinq spectacles à voir à l'extérieur de Montréal cet été.



PHOTO ARCHIVES PC

Skrillex



PHOTO ARCHIVES PC

The Offspring



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

Radio Radio



PHOTO ARCHIVES PC

Lorde



PHOTO ARCHIVES REUTERS

Kiss

## 1 SKRILLEX À PORTLAND

Vous mettez le cap sur les plages d'Ogunquit ou Old Orchard comme bien des familles québécoises? Dans le Maine, Portland se démarque par les nombreux restaurants de son vieux port (Fore Street, Duckfat). C'est aussi là qu'ont lieu la plupart des spectacles d'envergure. De nombreux artistes s'y produisent cet été, dont Skrillex, mercredi, deux jours avant sa visite à Osheaga. De quoi réjouir de nombreux adolescents québécois en vacances avec leurs parents. Aussi à découvrir: les deux belles salles du Port City Music Hall et du State Theater, qui présenteront cet été Future Islands, Chevelle et M. Ward.

## 2 FLUME ET LEON RUSSELL À BURLINGTON

Un lac, une plage et une ville parfaite pour les piétons. Des adresses shopping intéressantes, de bons restaurants et une vie nocturne animée. Dans peu de temps, Burlington ne sera plus un secret très bien gardé du Vermont. Beaucoup d'artistes passent par Burlington sans nécessairement faire le détour par Montréal (Phosphorescent en février dernier, par exemple). Très bientôt, vous pourrez y voir dans le sympathique loft du Higher Ground la sensation australienne Flume (mercredi) et le légendaire Leon Russell (6 août). Du 7 au 10 août, soulignons que Buddy Guy, The Avett Brother et The Offspring se produiront au Lake Champlain Maritime Festival.

## 3 FESTIVAL D'UNE NUIT EN ESTRIE

Un nouveau festival d'une nuit aura lieu le 9 août dans le cœur des Cantons-de-l'Est. Seulement 1300 personnes privilégiées seront réunies au milieu de la forêt de Béthanie, un village situé près de Valcourt. Ils auront droit à une programmation alléchante qui réunit Suuns, Radio Radio, Dead Obies, Le Trouble, Boogat, Solids et Alaclair Ensemble, The Muscaddettes et Pierre Kwenders. Bonsound programme ce festival unique baptisé «La Grosse lanterne». Un événement musical, mais aussi gastronomique et écologique avec des produits du terroir et de l'éclairage à faible consommation énergétique.

## 4 THE NATIONAL À L'OTTAWA FOLK FEST

Beaucoup de têtes d'affiche se répètent parmi les grands festivals musicaux d'Ottawa, Montréal et Québec. Cette année, l'Ottawa Folk Fest a mis la main quasi exclusive sur The National et Joss Stone. Nous attirons aussi votre attention sur Hurray for the Riff Raff, un groupe louisianais country-rock. Du 4 au 8 octobre, le festival accueillera aussi Lorde, Foster the People, Sun Kil Moon et Adam Cohen. Les spectacles du festival ont lieu dans le parc Hog's Back, qui donne sur la spectaculaire cascade du même nom, le long de la rivière Rideau.

## 5 KISS ET DEF LEPPARD À SARATOGA SPRINGS

Saratoga Springs, vous connaissez? Une ville de l'État de New York située à trois heures de route de Montréal. La porte de sortie des Adirondacks et la porte d'entrée de la magnifique vallée de l'Hudson. Saratoga Springs attire les amateurs de courses de chevaux, mais aussi des spectacles qui ne passent pas par Montréal. Le 5 août, une grande soirée de nostalgie rock s'annonce avec la venue de la tournée commune de Kiss et Def Leppard. Ce sera difficile de ne pas crier le refrain de *Rock and Roll All Nite* et de boudier son plaisir coupable au son des accords de *Pour Some Sugar On Me*.